

RECHERCHES  
LINGUISTIQUES  
DE  
VINCENNES

SYNTAXE DES LANGUES AFRICAINES



*Comité de rédaction*

Marc Klein (Paris VIII)  
Annie Meunier (Paris VIII)  
Lélia Picabia (Paris VIII)  
Alain Rouveret (Paris VIII)  
Nicolas Ruwet (Paris VIII)  
Anne Zribi-Hertz (Paris VIII)

*Correspondants à l'étranger*

Christiane Fellbaum (USA)  
Charlotte Galvès (Brésil)  
Kyung-Jun Jeon (Corée du Sud)  
Anne Rochette (Canada)  
Yumi Takagaki (Japon)  
Liliane Tasmowski-De Ryck (Belgique)

*Rubrique 'PATALINGUISTIQUE'*

Anna Faure  
Norbert Rastreins

*Les manuscrits (de linguistique et de patalinguistique) sont à adresser,  
dactylographiés en double exemplaire, à :*

*Recherches Linguistiques, département de Sciences du Langage  
Université Paris VIII - 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02*

*Un « droit de réponse » est ouvert aux lecteurs dans le numéro  
suivant la parution de chaque article.*

ISSN : 0986-6124

© PUV 1994

Université Paris VIII

2, rue de la Liberté

93526 Saint-Denis Cedex 02

Distribution CID : 131, boulevard Saint-Michel - 75005 PARIS

**Recherches Linguistiques 23 – 1994**

**Jacqueline LECARME**

**FOCUS ET EFFETS « VERBE SECOND » EN SOMALI**

**I. Introduction**

Une propriété très remarquable de la structure de la phrase simple en somali—qui entraîne des différences systématiques dans la syntaxe des phrases déclaratives et interrogatives—est la présence obligatoire de *marqueurs de focus*. Contrairement à ce qui est traditionnellement admis, la présence de ces marqueurs ne peut correspondre, selon nous, à l'expression formelle de propriétés de discours permettant de définir un type grammatical : elle est le résultat d'une innovation dans le système morphologique, de l'évolution d'un paradigme assertif dont la syntaxe du somali exploite systématiquement les potentialités, et dont elle fait l'élément essentiel de sa dynamique (cf. Lecarme, 1991).

Dans cet article<sup>1</sup>, nous proposons d'établir un parallèle entre les constructions-focus du somali et le phénomène « V2 » des langues romanes ou germaniques, et d'apporter de nouvelles réponses aux questions que soulèvent les propriétés responsables de ce phénomène. Ce parallèle ne peut être établi que dans l'approche restrictive de la variation paramétrique adoptée par l'ensemble des travaux récents en syntaxe comparative : les différences fondamentales des représentations permises entre les différentes langues doivent pouvoir se réduire à des propriétés morphologiques détectables. Elles dérivent, en définitive, des propriétés abstraites des éléments fonctionnels, qui seuls sont sujets à la variation paramétrique. Dans cette approche, représentée actuellement par la théorie de « vérification de traits » incluse dans le programme mini-

maliste (Chomsky, 1992), l'innovation morphologique que constituent les « marqueurs de focus » peut elle-même être considérée comme le reflet de l'évolution d'un paramètre syntaxique abstrait—d'une propriété (lexicale) abstraite de la tête C.

Notre hypothèse est que les *marqueurs de focus* ne sont autres que des complémenteurs racines : les têtes C des phrases radicales ne sont pas des catégories purement positionnelles en somali, mais contiennent toujours un complémenteur explicite. Cette grammaire produit donc une variante de l'« effet V2 » qui n'implique ni le Verbe, ni la flexion : les propriétés de la tête C y apparaissent dissociés de celles de l'accord verbal. Le paramètre essentiel, selon nous, tient à la nature nominale du trait de C, qui explique à la fois l'absence de montée du Verbe (par économie), et les propriétés casuelles de la tête C. Ces propriétés casuelles ont des correspondances exactes dans la syntaxe interne de DP, qui comprend le mouvement concret de N à D (Lecarme, 1989, 1994). Les faits du somali montrent clairement qu'un système de Cas « par défaut » opère dans la relation Spécifieur-tête, au niveau CP, indépendamment de l'accord verbal. La nature nominale du trait de C explique la réalisation d'explétifs en position Spec, CP, et par ailleurs le fait que toute syntaxe [+wh] demeure abstraite en somali.

Le but plus général de cet article est de contribuer à une théorie de la plus haute projection fonctionnelle de la phrase (le système CP), et de chercher à définir quel type de variation paramétrique peut dépendre des propriétés lexicales des catégories fonctionnelles non flexionnelles.

## 1. Structure de la phrase simple

### 1.1. Arguments, adjoints, configurationnalité

Le somali est une langue OV qui se caractérise, parmi les autres langues couchitiques, par l'extrême liberté de l'ordre des mots (en ce qui concerne tout au moins les NPs argumentaux). Selon nous, cet ordre libre ne dépend pas d'un « paramètre de configurationnalité » impliquant la hiérarchie structurale (Hale, 1983), mais dérive d'une paramétrisation de la théorie du Cas (et de la théorie  $\theta$ ) : le somali peut être caractérisé comme une langue configurationnelle à arguments pronominaux (cf. Jelinek, 1984, Baker, 1991). Un caractère crucial de ce type de syntaxe est le statut non-argumental des NPs : les « pronoms faibles » occupent les positions d'arguments et remplissent toutes les fonctions de vérification des traits morphologiques du verbe.

Le somali est strictement configurationnel en ce qui concerne l'ordre des éléments qui occupent la position préverbale. Le tableau (ci-dessous)

résume l'ordre de ces éléments après l'adjonction du verbe aux têtes flexionnelles (T et AgrS) : tous les pronoms faibles argumentaux sont compris entre le « marqueur de focus » *waa* et le verbe. Cette séquence constitue un domaine prosodique maximal<sup>2</sup>, au sein duquel les clitiques argumentaux occupent deux sous-domaines distincts : les arguments internes sont proclitiques sur le verbe ; le clitique sujet est enclitique sur le marqueur *waa*. Ces faits prosodiques<sup>3</sup> confirment indépendamment que le VP somali possède une structure syntaxique pleinement articulée (cf. Lecarme, 1991) :

	1	2	3	4
1S	aan	i	ú	kay
2S	aad	ku		kaa
3S	ay(F)uu(s)(M)	$\theta$	kú	$\theta$
1P	aan(u)	na,ina	ká	keen
2P	aad	idin	lá	kiin
3P	ay	$\theta$		$\theta$

1:pronoms faibles  
sujets (enclitiques)  
2:pronoms faibles  
objets  
(proclitiques)  
3:préverbes  
prépositionnels  
(accentués)  
4:pronoms obliques

Les exemples suivants (1) illustrent cette séquence :

- (1) a. *wuu igá warramay*  
F +3MS 1S + de a-parlé  
Il a parlé de moi
- b. (*arríntan*) *wuu iigá warramay*  
problème-detF-dem F +3MS 1S [à + de] a-parlé  
Il m'en a parlé (de ce problème)
- c. (*aníga*) (*Cáli*) *wuu igú kaa arkay (shineemáda)*  
moi [+obj] Ali [+nom] F +3MS 1S + à avec-toi a-vu cinéma-detF  
[+obj]  
(Ali) (moi) il m'y a vu (e) avec toi (au cinéma)

Les « pronoms faibles » somalis ne sont pas des clitiques au niveau syntaxique : ils ne se cliticisent qu'au niveau PF. On observe en effet que les clitiques objets sont proclitiques sur le premier constituant à droite, indépendamment des relations de gouvernement : en (1c), le pronom *i* est proclitique sur le préverbe locatif<sup>4</sup> *kú*, bien qu'il soit un dépendant direct du verbe *arkay* (le préverbe gouverne de fait un pronom nul relié à l'« aftertopic » *shineemáda*).

Si les clitiques sont en position argumentale et accomplissent toutes les fonctions de vérification des traits morphologiques du verbe, les NPs ne sont pas en position argumentale : ils ont un statut d'adjoints, et sont légitimes a) soit comme adjoints-A' (topiques), positions dans lesquelles opère un système de Cas morphologique binaire [+nominatif/+objectif], b) soit comme adjoints-A, c'est-à-dire en position de Spécifieur des catégories fonctionnelles non-flexionnelles C (et D), où ils sont légitimés par un mécanisme de Cas « par défaut » [+acc] dépendant des propriétés casuelles des têtes C (et D) de cette langue. C'est cette seconde option que nous considérons dans la suite de cet article, en relation avec le phénomène V2.

## 1.2. Typologie des expressions nominales

Dans la plupart des langues, l'accord et le Cas coïncident généralement, puisque les DPs argumentaux participent directement à la relation Spécifieur-tête avec les têtes flexionnelles (AgrS, T). Etant donné le statut des expressions nominales en somali, la position d'accord (en traits- $\phi$ ) et la position de Cas d'un NP peuvent ne pas coïncider, et la vérification de ses différents traits peuvent s'accomplir dans des positions différentes. Ce facteur paramétrique dépend, selon nous, du statut syntaxique des expressions nominales.

Le somali confirme l'hypothèse (cf. Ritter 1988, Cardinaletti et Starke 1993) que deux catégories de pronoms doivent universellement être distinguées, selon qu'ils contiennent ou non une projection de déterminant : ces deux catégories (pronoms-D et pronoms-N) y sont clairement représentées. Les « pronoms forts », porteurs d'un accent lexical (réalisé comme un ton haut), sont de catégorie DP et se comportent syntaxiquement comme les autres DPs. La comparaison des deux paradigmes pronominaux (2) montre clairement que les « pronoms faibles » correspondent morphologiquement à la partie nominale de la projection des « pronoms forts », qui sont lexicalement combinés avec un déterminant<sup>5</sup> :

(2)					
	Forts	Faibles (sujets)	Forts	Faibles (sujets)	
1S	<i>anf-ga</i>	<i>aan</i>	1P (excl)	<i>anná-ga</i>	<i>aan (u)</i>
2S	<i>adí-ga</i>	<i>aad</i>	1P (incl)	<i>inná-ga</i>	<i>(aynu)</i>
3MS	<i>isá-ga</i>	<i>uu (s)</i>	2P	<i>idín-ka</i>	<i>aad/aydin</i>
3FS	<i>iyá-da</i>	<i>ay</i>	3P	<i>iyá-ga</i>	<i>ay</i>

Les « pronoms faibles » somalis se comportent non pas comme les clitiques des langues romanes ou sémitiques, mais plutôt comme les pronoms des

langues germaniques ou celtiques : en particulier, ils ne peuvent fonctionner comme variables. Adaptant au somali une analyse de Rouveret (1991), nous avons proposé que les « pronoms faibles » sont de catégorie Nump, c'est-à-dire incluent la projection fonctionnelle de Nombre (Lecarme, 1992). Quant au statut non-argumental des DPs, il reçoit une explication plausible en termes de la notion de *saturation* (cf. Speas, 1990) : les NPs indépendants et les « pronoms forts », qui sont porteurs d'un morphème de Cas, contiennent une position ouverte et sont des expressions non-saturées : les KPs (topiques) sont en relation de modification avec une projection maximale du verbe, et reçoivent un rôle thématique par identification. Seuls les « pronoms faibles » constituent des expressions saturées, et peuvent donc entrer en relation thématique directe avec un constituant non-saturé (typiquement, le verbe).

Ces faits ne sont, selon nous, que la conséquence d'une propriété plus fondamentale du lexique somali : les pluriels n'appartiennent pas au système flexionnel, mais sont dérivés dans le lexique par des processus morphologiques dérivationnels productifs : infixation (3a), déplacement de l'accent tonal (3b), suffixation (3c, d). On observe que pour la plupart des Noms, le genre du pluriel ne correspond pas à celui du singulier. Cette propriété est prédictible si l'on admet que le genre, comme le ton, appartient lexicalement au suffixe de pluriel :

(3)	a.	<i>wár-ka</i>	<i>warár-ka</i>
		nouvelle-detM	nouvelles-detM
	b.	<i>árday-ga</i>	<i>ardáy-da</i>
		étudiant-detM	étudiants-detF
	c.	<i>wasír-ka</i>	<i>wasiirrá-da</i>
		ministre-detM	ministres-detF
	d.	<i>arrín-ta</i>	<i>arrimá-ha</i>
		problème-detF	problèmes-detM

Si les pluriels sont formés dans le lexique, on doit conclure que le DP ne contient pas de projection fonctionnelle de Nombre, ou plutôt que cette projection ne contient aucun trait de nombre syntaxiquement actif, c'est-à-dire susceptible de participer au processus de vérification de traits. Les « pronoms faibles », en revanche, sont de catégorie Nump et contiennent un trait de nombre syntaxiquement actif. Le paramètre « langue à arguments pronominaux », en ce qui concerne le somali, se résume donc aux propriétés suivantes :

• les éléments nominaux qui réalisent les positions de la grille thématique du verbe et participent à la vérification de ses traits morphologiques (T et Agr) sont les clitiques. Le mouvement des clitiques sujets dans les positions Spec, TP et Spec, AgrS est un mouvement de type NP-movement, motivé par des raisons de Cas—en termes minimalistes, par des raisons morphologiques.

• les expressions nominales qui contiennent une projection D sont réalisées dans des positions [-θ] (positions adjoinées, Spec, CP). Au point de vue de la référence, leur relation avec les clitiques argumentaux est la coréférence, plus rarement le liage.

En conséquence de cette typologie, le somali connaît différents phénomènes de « scrambling » : adjonction à CP dans les phrases dépendantes (4), prolepse ou « montée-objet » (5), où le NP correspondant au clitique sujet de la complétive est exprimé à l'intérieur du VP de la principale. Dans ces derniers exemples, un clitique objet (ou sa contrepartie nulle) occupe la position Spec, AgrOP du VP supérieur (5a) :

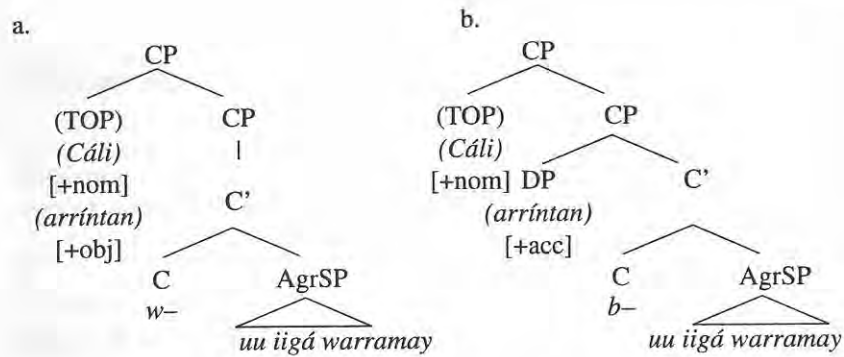
- (4) a. *waxáan ú maléynayaa* [<sub>CP</sub>*árdaygu* [<sub>CP</sub>*ínuu*  
expl + F +1S pense étudiant-detM [+nom] COMP +3MS  
*toosányahay*]]  
a-raison  
Je pense que *cet étudiant* a raison
- b. *waxáan dóonayaa* [<sub>CP</sub>*Jaamacádda* [<sub>CP</sub>*ínaan*  
expl + F +1S veux Université-detF [+acc] COMP +1S φ  
– *ká tago*]]  
de parte (SUBJ)  
Je veux quitter *l'Université*
- (5) a. *Cáli baa adíga kúu maleeyay ínaad toosántahay*  
Ali F toi [+obj] 2S + à a-pensé COMP +2S as-raison  
Ali a pensé que *tu* avais raison
- b. *Cáli baa su'áashayda ú maleeyay ínay*  
Ali F question-detF + Poss1S [+obj] à a-pensé COMP +3FS  
*qaldántahay*  
est-fausse  
Ali a pensé que *ma question* était stupide

### 1.3. Le problème des « marqueurs de focus »

Toute proposition déclarative, en somali, contient obligatoirement les marqueurs de focus complémentaires *baa* et *waa* :

- (6) a. (*Cáli*) (*arríntan*) *wuu iigá warramay*  
Ali [+nom] problème-detF-dem [+obj] F +3MS 1S [à-de] a-parlé  
(Ali) Il m'en a parlé (de ce problème)
- b. (*Cáli*) *arríntan* *wuu iigá warramay*  
Ali [+nom] problème-detF-dem [+acc] F +3MS 1S + [à-de] a-parlé  
(Ali) il m'a parlé de ce problème

Nous avons proposé (Lecarme 1991, 1992) que les « marqueurs de focus » sont des éléments indissociables des paradigmes verbaux des déclaratives, et sont intégrés au système de projections fonctionnelles associé aux phrases : il n'y a qu'une seule source syntaxique, et vraisemblablement une seule source morphologique, pour les marqueurs complémentaires *waa* et *baa*<sup>6</sup>. Un certain nombre de différences syntaxiques et prosodiques distinguent clairement ces deux types de constructions : *baa*, contrairement à *waa*, légitime une unique position de Spécifieur. *Waa* forme avec le Verbe un constituant prosodique qui ne peut comprendre que les préverbes et des éléments clitiques (strictement ordonnés), à l'exclusion de tout NP accentué. Le paradigme verbal, cependant, est identique : le somali possède une morphologie verbale riche, qui comprend le temps et l'accord dans le même paradigme flexionnel<sup>7</sup>. Si l'on adopte une représentation articulée de la structure de IP (Pollock, 1988), il est clair que deux positions de Spécifieur distinctes (Spec, TP, Spec, AgrSP) sont accessibles au mouvement des clitiques sujets et que le marqueur *waa*, comme le marqueur *baa*, demeure indépendant de tout processus d'adjonction du verbe. Autrement dit, le marqueur *waa* occupe, lui aussi, une position supérieure à celle des projections flexionnelles : la position C<sup>8</sup>.



En résumé, les « marqueurs de focus » font partie du système fonctionnel associé aux phrases, mais sont indépendants morphologiquement du système flexionnel. L'analyse C prédit l'asymétrie entre phrases dépendantes et indépendantes : dans les complétives, le nœud C contient un complément explicite et les « marqueurs de focus » sont exclus. Toute analyse impliquant le mouvement concret (en syntaxe explicite) de I en C ne pourrait rendre compte de cette asymétrie caractéristique des constructions-focus en somali.

## 2. Accord et cas dans le système CP

### 2.1. Focus et le phénomène V2

Il existe un parallélisme frappant entre les propriétés des constructions-*baa* et les propriétés des langues V2 productives : a) les « marqueurs de focus » sont obligatoires dans les propositions racines, exclus des phrases dépendantes ; b) il n'existe aucune asymétrie sujet/objet ; c) des syntagmes dépourvus de force quantificationnelle sont autorisés à occuper la position Spec, CP.

*Baa* « focalise » un constituant DP (ou CP<sup>9</sup>) qui le précède immédiatement : comme dans l'« effet V2 », la position du Spécifieur et de la tête sont remplies simultanément. Ces constituants sont légitimes dans cette position en tant que sujets (7), objets de verbe (8a) ou de préverbe (8b), adjoints temporels (ou de manière) sans relation avec une position argumentale de la grille thématique du verbe (9a, b). Les constituants questionnés sont également légitimes dans cette position (10) :

- (7) a. *ardáyda baan kasin su'áashaadii*  
 étudiants-detF [+acc] F + Neg ont-compris (INV) question-detF + Poss2S  
*Les étudiants n'ont pas compris ta question*
- b. *ín la jebiyay heshíi báa muuqata*  
 COMP on a-rompu traité-detM F semble (R)  
*Il semble que l'on ait rompu le traité*
- (8) a. (*annágu*) *ujeeddádaada báanu*  
 nous (excl) [+nom] intention-detF + Poss2S [+acc] F +1S  
*garannay*  
 avons-compris  
*Nous avons compris ton intention*
- b. *ardáydu sí dhib leh bay ú*  
 étudiants-detF [+nom] manière difficulté ayant (R) F +3P de  
*fahmaan su'aaláhaada*  
 comprennent questions-detM + Poss2S  
*Les étudiants comprennent difficilement tes questions*
- (9) a. *llaa shálay baan wárkan sígaayay*  
 Depuis hier F-1S nouvelle-detM-dem attendais  
*Depuis hier, j'attendais cette nouvelle*
- b. (*ardáydi*) *áad bay wax ú akhriyeen*  
 étudiants-detF beaucoup F +3P expl à ont-lu  
*Les étudiants ont beaucoup lu*
- (10) a. *yáa fahmay su'áashayda?*  
 Q + F a-compris (R) question-detF + Poss1S  
*Qui a compris ma question ?*
- b. *meeqá buug oo Márgareed Durás qortáy báad akhrisay?*  
 combien livre et MD a-écrits F +2S as-lus  
*Combien de livres de Marguerite Duras as-tu lus ?*
- c. *sidée baad ú mala-awaashay?*  
 manière-detF + Q F +2S de as-deviné  
*Comment as-tu deviné ?*

## 2.2. Constructions explétives

En somali, des constituants dépourvus de force quantificationnelle peuvent occuper la « position-Focus » adjacente au marqueur *baa* (cf. Lecarme, 1991) : en particulier, un *explétif* est obligatoirement réalisé en position Spec, CP dans les constructions extraposées<sup>10</sup>. Quant au DP postverbal, il occupe une position adjacente à droite de tous les constituants du VP. Dans sa fonction d'explétif, *wáx* est comparable à *there*, c'est-à-dire ne contient aucun traits- $\phi$  susceptible de participer à l'accord verbal, mais contient un trait de Cas abstrait susceptible de participer, en relation Spécifieur-tête, à la vérification d'un Cas structural.

La liberté de l'extraposition en somali s'explique précisément par la présence de l'explétif au niveau CP, sans relation avec AgrS : ces constructions sont grammaticales (abstraction faite du contexte où elles sont appropriées), quelle que soit la nature du verbe (transitif/intransitif) ou du constituant postverbal (défini/indéfini). On observe également que le processus d'inversion du sujet est libre, bien que le somali ne soit pas une langue à « sujet nul » (11a, b) ; que les constructions extraposées peuvent être négatives, contrairement à celles de l'anglais ou du fran cais (11a) ; enfin, que l'extraposition n'est pas limitée à la position sujet (12) :

- (11) a. *wáxaan búug keenin ardáydi*  
 expl + F + Neg livre apporté (INV) étudiants-detF  
*Les étudiants n'ont pas apporté de livre*
- b. *wáxaa muuqata ín la jebiyay heshíiskii*  
 expl + F semble (R) COMP on a-rompu traité-detM  
*Il semble que l'ont ait rompu le traité*
- (12) a. *waxáanu garannay ujeedádaada*  
 expl + F + 1P avons-compris intention-detF + Poss2S  
*Nous avons compris ton intention*
- b. *wéertan wáxaan ká soo guuriyay búuggaas*  
 citation-detF-dem [+obj] expl + F + 1S de ai-tiré livre-detM-dem  
*Cette citation, je l'ai tirée de ce livre*
- c. *wáxaa layskú wada raacsán yahay ín faláklaasi*  
 expl + F on-refl-sur tous est-d'accord COMP verbes-detM-  
*ay ká soo jeedaan ásal af Semétig ah*

dem [+nom] 3P de viennent origine langue sémitique (R)  
 On s'accorde tous à penser *que ces verbes sont d'origine sémitique*

Ces constructions explétives montrent clairement qu'en somali, contrairement aux langues V2, l'absence d'asymétrie sujet/objet ne correspond pas à la distinction A/A' : Spec, CP est une position de Cas et possède les propriétés de base des positions A, même si elle est occupée par un constituant autre que le sujet. C'est donc nécessairement un trait inhérent à C, que l'on supposera [+nominal], qui peut faire de Spec, CP est une position de Cas structural sans que cette position soit reliée au verbe. Au niveau LF, après adjonction à l'explétif en Spec, CP (cf. Chomsky, 1988), le DP postverbal se trouve dans le domaine de vérification de traits de la tête C, mais n'est interprétable que dans la position de la racine de la chaîne (à trois membres) qu'on supposera formée à LF par une règle interprétive : celle du clitique pronominal (ou de sa contrepartie nulle).

## 2.3. L'accord restrictif

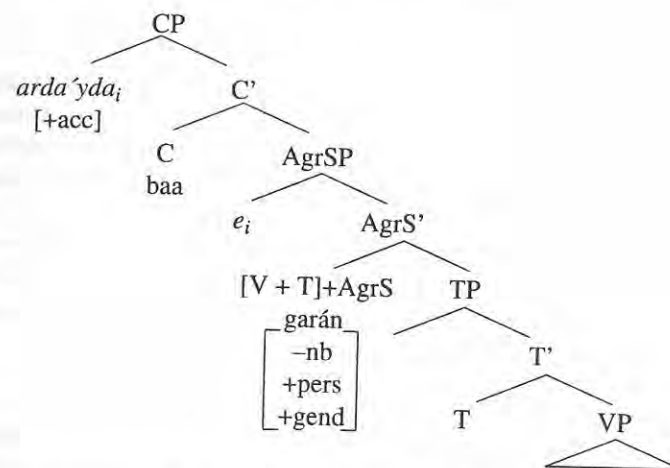
Les constructions *-baa* représentent, nous l'avons dit, une manifestation très particulière du phénomène V2, où la tête C est occupée par un complémenteur explicite : ni V, ni I ne montent donc concrètement en C, et ces têtes n'interviennent pas dans la légitimation de la position Spec, CP. En conséquence, l'occupant de Spec, CP peut être un élément qui n'a pas la propriété des sujets, comme dans les langues V2 productives. Ce qui est propre au somali, c'est qu'un constituant en Spec, CP est nécessairement non-nominatif. Ce fait ressort clairement des exemples où un sujet non-local occupe la position Spec, CP :

- (13) a. *Yaad ú maleynaysaa ínuu búuggan*  
 Q + F-2S penses COMP +3MS livre-det-M-dem  
*sóo akhriyay?*  
 (dir.) a-lu  
 Qui penses-tu qui a lu ce livre ?
- b. *ardáyda ayaan ú maléynayaa ínay*  
 étudiants-detF [+acc] F + 1S à pense COMP +3P  
*búuggan sóo akhriyeen*  
 livre-detM-dem (dir.) ont-lu  
 Je pense que *les étudiants* ont lu ce livre

Lorsque les langues V2 présentent la même situation, le sujet non-local se comporte comme un non-sujet : il est marqué, selon la plupart des analyses, au Cas qui lui est assigné *avant* le mouvement, c'est-à-dire [+nom]. En somali, le Cas de cette position est invariablement [+acc], quelle que soit la fonction du clitique pronominal correspondant dans la proposition dépendante : en (13b), le sujet non-local *ardáyda* [+acc] est relié au clitique sujet *ay* [+nom] de la complétive. Plus significatifs encore sont les exemples où un sujet local occupe la position Spec, CP : il est également marqué [+acc], et le verbe présente l'accord restrictif<sup>11</sup> :

- (14) a. *Yaa macállin ah?*  
Q + F professeur est (R)  
Qui est professeur ?
- b. *gabdhíhii baa guuleystay*  
filles-detM [+acc] F ont-réussi (R)  
Les filles ont réussi
- c. *ardáyda baa garán su'áashaada*  
étudiants [+acc] F comprennent (R) question-detF + Poss2S  
Les étudiants comprennent ta question
- d. *Warsamé ayaa sí deggan hádalkii ú qaatay*  
W. [+acc] F manière calme (R) parole-detM de prit (R)  
Warsamé prit calmement la parole

Le Restrictif est un paradigme fini qui comprend le temps et l'accord morphologique, tout comme le paradigme plein (Extensif) des déclaratives indépendantes. La seule modification concerne la nature de l'accord : AgrS est « pauvre », c'est-à-dire ne comprend pas le trait de nombre. Selon notre analyse (Lecarme, 1992), Spec, AgrS abrite une catégorie vide, qui s'accorde avec les traits morphologiquement visibles de AgrS (genre, personne) :



Dans la logique de notre analyse, cette catégorie appartient au système pronominal et ne fonctionne comme variable à aucun niveau<sup>12</sup>. N'étant pas porteuse du trait de Nombre, elle n'est pas référentielle : elle a donc le comportement d'une anaphore et n'apparaît que dans les configurations de liage, en relation de c-commande avec un antécédent en position A. Ce type d'accord caractérise également les relatives, qui n'ont pas de complémenteur explicite : lorsqu'un sujet est relativisé, on obtient une configuration de liage identique à celle où un sujet local est focalisé. On supposera qu'en (15) comme en (14), une catégorie vide en Spec, AgrS accomplit la fonction de vérification des traits de l'accord restrictif, et fonctionne comme une anaphore pour le liage. uneglose

- (15) *kooxáha Xámar kú dagaalámaya*  
groupes-detM [+acc] Mog. à combattent (R)  
Les factions qui combattent à Mogadiscio

Le phénomène de l'accord restrictif permet de constater que même dans le cas où l'occupant de Spec, CP est le sujet local, AgrS n'est pas impliqué directement dans la légitimation de cette position : les niveaux C et AgrS restent distincts. Le sujet n'occupe pas une position différente de celle de l'objet : seule une relation (incomplète) avec AgrS peut s'établir avec un sujet local en Spec, CP. On doit donc conclure que le sujet [+acc] s'accorde avec un trait de Cas abstrait inhérent à C, autrement dit, que C est assigneur de Cas indépendamment de l'accord verbal.



#### 2.4. Trait [+n] de C et cas « par défaut »

A la suite de Fukui (1992), j'admettrai que C et D sont des catégories défectives en ce qui concerne l'accord en traits- $\phi$ , mais peuvent, comme les autres catégories fonctionnelles, contenir des traits abstraits inhérents ou des propriétés casuelles intrinsèques ([+nom] assigné par T dans la plupart des langues, [+gen] assigné par 's en anglais, [+wh] assigné par C en fran cais ou en anglais) susceptibles d'établir une relation Spécifieur-tête indépendamment de l'accord. Dans cette approche, un Spécifieur est un adjectif qui participe à une relation de Cas structural, plus généralement à la vérification d'un trait abstrait.

On admet généralement que le phénomène V2 est connecté à la réalisation d'un trait d'assertion abstrait en C, un « marqueur de finitude » [+F] selon Platzack (1992) : ce trait paramétriquement « fort » dans les langues V2 est éliminé avant PF par substitution (non adjonction) de la morphologie du verbe fléchi, ou par l'insertion de l'élément verbal postiche *do* en anglais. Mais en ce qui concerne la capacité de C à légitimer une position de Spécifieur, elle ne dépend pas directement de ce trait d'assertion, quel qu'il soit : on admet donc que dans les langues V2 productives, c'est AgrS présent en C (plus exactement, le trait de Cas contenu en T lui-même adjectif à AgrS) qui légitime un Spécifieur-A, et que la position A' (d'opérateur) dépend de la présence en C d'un trait [+wh]. On admet donc que C peut contenir deux types de traits : l'un relié au verbe ([+F]), l'autre relié au constituant qui peut être réalisé dans son Spécifieur ([+wh].)

Dans cette approche, la différence paramétrique fondamentale entre le somali et les langues comme l'anglais (ou le fran cais) tient à la nature du trait abstrait inhérent à C. Spécifiquement, je propose que la tête C en somali contienne un trait [+n] qui fait de C un assigneur de Cas structural [+acc] : il s'agit de la valeur « par défaut » qui représente l'option particulière à la langue, la valeur non-marquée du Nom en citation<sup>13</sup>. La force de ce trait [+n] rend compte du caractère nominal de la syntaxe concrète de cette langue, où toute syntaxe [+wh] demeure abstraite, c'est-à-dire ne peut être « vérifiée » avant LF.

Un certain nombre d'évidences syntaxiques motivent cette proposition. Tout d'abord, il est clair que le trait [+wh] n'est pas sélectionné par le verbe : les questions indirectes<sup>14</sup> ont une structure de relative, avec un antécédent nominal qui lui-même ne peut contenir un trait [+wh] (16b) :

- (16) a. *ma ógtahay qófka aan ú codeeyay?*  
 Q tu-sais personne-detM 1S pour ai-voté  
 Sais-tu pour qui j'ai voté ?

- b. *má ogi árdeyga/\*-ée shálay yimid*  
 NEG sais étudiant-detM/\*Q hier est-venu (R)  
 Je ne sais pas quel étudiant est venu hier
- c. *wáxaan is weydínayaa sída aad ú mala-awaashay*  
 expl + F-1S refl demande manière-detF 2S de as-deviné  
 Je me demande comment tu as deviné
- d. *má ogi wáqtiga iyo meésha ay ká dhacayso*  
 NEG sais moment-detM et lieu-detF 3FS à aura-lieu (SUBJ)  
*xafládda*  
 cérémonie-detF  
 Je ne sais ni où ni quand aura lieu la cérémonie

Les relatives elles-mêmes ne contiennent pas de structure opérateur-variable : elles comprennent des clitiques pronominaux (ou des pronoms nuls) dans toutes les positions correspondant à l'antécédent de la relative, et fonctionnent comme des prédicats syntaxiques ouverts, dont une position est co-indicée avec un référent approprié dans un certain domaine. Leurs propriétés peuvent être directement prises en compte par la théorie du Liage :

- (17) a. *ardáydi shálay hálkaas joogtay*  
 étudiants-detF [+acc] hier lieu-detM-dem étaient (R)  
 Les étudiants qui étaient là hier
- b. *xafiiska uu wasírku – kú shaqeeyaa*  
 bureau-detM [+acc] 3MS ministre-detM [+nom]  $\phi$  dans travaille  
 Le bureau où travaille le ministre
- c. *macállinka aan árdeygiisa ahay*  
 professeur-detM [+acc] 1S étudiant-detM + Poss3MS suis  
 Le professeur dont je suis l'élève

Plus généralement, il n'y a pas en somali de mouvement-*wh* en Spec, CP : les constructions-*baa* n'obéissent pas à la Sous-jacence (18), et ne créent pas d'effets de croisement faible (WCO) (19) :

- (18) a. *Áxmed ayay ilá tahay ínaad akhrisay*  
 A. [+acc] F +3FS 1S + avec est COMP +2S as-lu  
*búugga uu – qoray*

livre-detM 3MS  $\phi$  a-écrit  
Il me semble que tu as lu le livre qu'Ahmed a écrit

- b. *ardáyan ayaan is weydfinayaa cídáa*  
étudiant-detM-dem [+acc] F +1S refl demande personne-detF  
*uu dóonayo ínúu – lá hadlo*  
3MS veut COMP-3MS  $\phi$  parle (SUBJ)  
Je me demande à qui cet étudiant veut parler

- (19) a. *Yaa hooyádiis – jecéshahay?*  
Q + F mère-detF + Poss3MS  $\phi$  aime (E) ?  
Qui sa mère aime-t-elle ?

- b. *Adíga ayaa hooyádaa ku jecéshahay*  
Toi-detM F mère-detF + Poss2S 2S aime (E)  
Toi<sub>i</sub>, ta<sub>i</sub> mère t<sub>i</sub>'aime

Ce sont des propriétés auxquelles on doit s'attendre si aucun mouvement en syntaxe explicite n'est conduit par la nécessité d'éliminer un trait [+wh], et si par ailleurs les NPs ne sont pas en position d'argument. On supposera que les différents types d'adjoints sont générés à partir de la base, et qu'une règle interprétive forme à LF une chaîne dont les propriétés sont prises en compte par la théorie du liage. Si l'occupant de Spec, CP n'a pas de relation définie avec une position de la grille argumentale du verbe (adjoints temporels, locatifs, etc.), il fonctionne comme un explétif non relié qui contribue simplement à la computation nécessaire à la convergence, c'est-à-dire satisfait directement la vérification d'un trait.

En termes minimalistes, le mouvement de l'opérateur en position A' n'est pas motivé en somali par la nécessité d'éliminer un trait syntaxique : il a une seule valeur pragmatique. Focus est un type de quantification qui doit être explicitement représentée en LF, pas nécessairement avant : si le constituant n'est pas sémantiquement focalisé, la configuration d'adjonction n'est pas créée. Cette analyse tient compte de l'optionnalité de l'interprétation focus en somali. Elle implique par ailleurs que deux types de position (A et A') sont disponibles en Spec, C (Rizzi, 1990, Shlonsky, 1992), hypothèse dont les résultats sont cohérents et prédictibles interprétativement, puisqu'en somali l'interprétation focus n'est pas obligatoirement associée à cette position.

### Conclusion

Au terme de notre analyse, les « marqueurs de focus » peuvent être définis comme des marqueurs d'assertion occupant la position C supérieure des phrases déclaratives. Les deux fonctions, assertive et cohésive, qui selon Benveniste (1950) doivent être remplies dans un énoncé assertif fini sont donc, en somali, entièrement dissociées de la forme verbale. Ce fait est particulièrement clair dans la phrase nominale sans copule, où le marqueur *waa* assure la prédication au sens large entre deux termes non-verbaux :

- (20) a. *qabyaaláddu waa qáranka wádkíisa*  
tribalisme-detF [+nom] F nation-detM mort-detM + Poss3MS  
Le tribalisme est la mort de la nation

- b. *Waa nín gaaban oo ookiyaaló qaba (hormúudku)*  
F homme petit (R) et lunettes a (R) doyen-detM [+nom]  
C'est un homme petit avec des lunettes (le doyen)

Transposée en termes minimalistes, l'analyse revient à dire que les « marqueurs de focus » accomplissent en position C la vérification d'un trait abstrait [+F] « fort » non relié au verbe, correspondant à la fonction assertive ; d'autre part, ils contiennent lexicalement un trait nominal qui correspond à la fonction cohésive, et qui permet à la tête C de construire une relation de prédication au sens large, ou au sens étroit (liage). Le marqueur *waa* construit une relation de prédication au sens large avec un (ou des) topiques : le KP adjoint à CP est dans le domaine de vérification des traits de la tête C, mais il ne lui est pas relié étroitement au sens de Chomsky (1992). Dans la variante avec *baa*, la présence en C d'un trait de Cas structural suffit à activer le mécanisme de l'accord Spécifieur-tête : le Spécifieur est alors étroitement relié à la tête C, et la position a les propriétés de base des positions A. Si cette analyse est sur la bonne voie, la paramétrisation ne fait pas uniquement référence à la projection des traits morphologiques du verbe : elle peut faire référence à la spécification des traits lexicaux de C, qui à leur tour déterminent le statut non nul de cette catégorie à LF. flushright

CNRS-2LC  
Sophia Antipolis

## NOTES

1. Une première version de cet article a été présentée au Séminaire Interdépartemental de Recherche de l'Université de Genève en avril 1993. Je tiens à remercier tout particulièrement Luigi Rizzi et Ur Shlonsky pour leurs commentaires. Les exemples ont été relus soigneusement par Mohamed Moallin Hassan (Maxamed Macallin Xasan) : *mahad ha ka gaarto*.
2. Nous traduisons *Maximal Phonological Phrase*, dans les termes de la théorie de la hiérarchie prosodique de Selkirk (1986).
3. Le somali possède un système prosodique hybride, qu'Hyman (1981) a défini comme un système à accent tonal. L'orthographe nationale, que nous utilisons ici, ne contient aucune information prosodique. Les tons hauts notés dans nos exemples sont les tons dominants résultant de la constitution de domaines prosodiques au niveau morphologique (composition, dérivation), et postsyntaxique (ou postlexical). Les aspects les plus élémentaires de la relation entre structure prosodique et syntaxique sont abordés par Hassan (en préparation).
4. Comme en grec classique, le sens de ces préverbes se compose avec celui du verbe. On peut distinguer très grossièrement : *ú* (datif), *kú* (locatif-instr.), *ka* (ablatif), *la* (committatif).
5. On peut observer que la distinction de genre *-k/-t-* subsiste à la 3<sup>e</sup> personne du singulier.
6. Dans Lecarme (1991), *waa* est défini comme étant la manifestation lexicale de I, une sorte de modal comparable au *do* de l'anglais, alors que *baa/ayaa* occupe la position C, tête de CP. Cette première version de mon analyse n'implique nullement le mouvement syntaxique de I en C, mais plutôt que *baa* pourrait représenter la fusion de lexicale de I en C, une catégorie hybride dans le sens de Rizzi (1990), susceptible, contrairement à *waa*, de légitimer une (unique) position de Spécifieur.
7. L'accord verbal inclut également le genre, une propriété généralement fiable au mouvement concret de N à D dans le syntagme nominal (cf. Ritter 1988, 1990, Carstens 1993).
8. Selon l'approche très concrète de Baker (1988) à la relation entre morphologie flexionnelle et structure syntaxique, la projection de Temps est hiérarchiquement supérieure à celle de l'Accord en somali (cf. Lecarme, 1992). Cette hiérarchie relative n'a plus de pertinence dans l'approche minimaliste : la convergence peut s'accomplir indépendamment de l'ordre des éléments de la chaîne d'entrée, sans affecter les relations de dominance.
9. Les complétives introduites par *in* sont associées à une matrice de traits- $\phi$  (3FS). Nous supposons qu'un trait nominal inhérent à leur tête leur permet de participer aux relations de Cas.
10. Les constructions extraposées avec *wax* ne peuvent être analysées comme possédant une structure de relatives : pour un certain nombre d'arguments, voir Lecarme (1991). En fonction d'explétif, *wax* s'oppose (prosodiquement) à *wax*, objet implicite (op. cit., p. 45). Par ailleurs, *wax*, « chose » est un DP susceptible, comme tout

autre DP, d'être associé à une matrice de traits- $\phi$ , d'être déterminé (*wax-a*, *wax-u*, *wax-ii*), modifié, et de fonctionner comme l'antécédent d'une relative.

11. La terminologie Extensif/Restrictif est due à Andrzejewski (1956).
12. La catégorie vide sujet du Restrictif peut être incluse dans la typologie proposée par Rizzi (1986, p. 520-543) :

*pro* référentiel : [+nb, +pers]

*pro* quasi-argumental : [+nb, -pers]

*pro* explétif (nonarg) [-nb, -pers]

*e* (sujet de R) [-nb, +pers]

A LF<sub>i</sub> où la portée de la quantification est explicitement représentée par une structure opérateur-variable, le mouvement supplémentaire de l'opérateur ne modifie pas le statut de *e* : bien que liée localement par l'opérateur, *e* n'est pas une variable liée par cet opérateur (cf. Lecarme, 1992).

13. Le Cas structural que nous notons [+acc] est morphologiquement identique au Cas [+obj]. Les différences tonales observables pour certains paradigmes nominaux (Andzejewski 1964, Hyman 1981) dérivent, selon nous, de l'organisation des domaines prosodiques à partir des représentationsyntaxiques que nous avons proposées.

14. L'interprétation de question indirecte associée à ces structures ne dépend donc pas de la présence d'un opérateur interrogatif, mais se ramène à celle des questions cachées (sais-tu l'heure qu'il est/l'heure où Jean viendra).

## BIBLIOGRAPHIE

- AJDRZEJEWSKI, Bogumil. 1956. Accentual Patterns in Verbal Forms in the Isaaq Dialect of Somali. *BSOAS* 13, 1 : 103-129.
- AJDRZEJEWSKI, Bogumil. 1964. *The Declensions of Somali Nouns*. London : SOAS.
- BAKER, Mark. 1991. On some subject/object non-asymmetries in Mohawk. *Natural Language and Linguistic Theory* 9 : 537-576.
- BENVENISTE, Émile. 1950. La phrase nominale. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XLVI fasc. 1, n° 132. *Problèmes de Linguistique générale*, Paris I (1966), II (1974).
- CARDINALETTI, Anna. 1992. Spec, CP in V2 Languages. GenGenP 0,0.
- CARDINALETTI, Anna. 1993. On Dependent Pronouns and Pronoun Movement. GLOW Newsletter, 30.
- CARSTENS, Vicki. 1993. Feature-types, DP-syntax, and Subject-Verb Agreement. GLOW Newsletter 30.
- CHOMSKY, Noam. 1992. A Minimalist Program for Linguistic Theory. *MIT Occasional Papers in Linguistics* 1, MIT.
- JELINEK, Heloïse. 1984. Empty Categories, Case, and Configurationality. *Natural Languages and Linguistic Theory*, 2 : 39-76.

- HALE, Kenneth. 1983. Warlpiri and the grammar of non-configurational languages. *Natural Language and Linguistic Theory* 1 : 5-47.
- HASSAN, Mohamed Moallin. (en préparation). Aspects de la phonologie et de la morphologie du somali. Thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- HYMAN Larry. 1981. Tonal Accent in Somali. *Studies in African Linguistics* 12, 2.
- LECARME, Jacqueline. 1989. Genitive Constructions and Syntactic Parameters in Somali. IId Symposium on Cushitic and Omotic Languages, Turin, avril 1989.
- LECARME, Jacqueline. 1991. Focus en somali : syntaxe et interprétation. *Linguistique Africaine*, 7.
- LECARME, Jacqueline. 1992. L'accord restrictif en somali. Journées d'Études Chamito-sémitiques, Paris, Avril 1992. À paraître dans *LOAPL* 5, 1993.
- LECARME, Jacqueline. 1994. Construct State and Genitive Case Assignment in Somali. Ms. Séminaire de l'Université de Venise, Janvier 1994.
- PLATZACK, Christer. 1992. Complementizer Agreement and Argument Clitics. *Working Papers in Scandinavian Syntax* vol. 50.
- POLLOCK, Jean-Yves. 1989. Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry* 9,3.
- RITTER, Elizabeth. 1991. Two functional Categories in Noun Phrases. Evidence from Modern Hebrew. In Suzan Rothstein (ed), *Perspectives on Phrase Structure : Heads and Licensing*. Syntax and Semantics Volume 25, Academic Press.
- RIZZI, Luigi. 1986. Null Objects in Italian and the Theory of *pro*. *Linguistic Inquiry* 17 : 501-557.
- RIZZI, Luigi. 1992. Speculations on V2. In Mascaró and Nespor (eds), *Grammar in Progress*, Foris, Dordrecht.
- ROUVERET, Alain. 1991. Functional Categories and Agreement. *The Linguistic Review*, 8, 2-4.
- SELKIRK, Elisabeth. 1986. On Derived Domains in sentence phonology. *Phonology Yearbook* 3 : 371-405.
- SHLONSKY, Ur. 1992. Resumptive Pronouns as a Last Resort. *Linguistic Inquiry* 23, 3.
- SHLONSKY, Ur. 1993. Agreement in Comp. Ms., Université de Genève.
- SPEAS, Margaret. 1990. *Phrase Structure in Natural Language*. Kluwer, Dordrecht.

## Comité scientifique

- Georges Bohas (Université Paris VIII)  
 Jean-Claude Chevalier (Université Paris VIII)  
 Benoît de Cornulier (Université de Nantes)  
 Simone Delesalle (Université Paris VIII)  
 François Dell (CNRS)  
 Marc Dominicy (Université Libre de Bruxelles)  
 Joseph Emonds (Université de Washington)  
 Pierre Encrevé (EPHESS)  
 Gilles Fauconnier (Université de San Diego)  
 Richard Kayne (Université de New York)  
 Jean-Roger Vergnaud (Université du Maryland)  
 Liliane Tasmowski-De Ryck (Université d'Anvers)

## Comité de lecture

- Patrick Bellier (Université Paris VIII)  
 Cassian Braconnier (Université de Clermont-Ferrand)  
 Pierre Cadiot (Université Paris VIII)  
 Richard Carter (Université Paris VIII)  
 Jacqueline Guéron (Université Paris X)  
 Célia Jakubowicz (CNRS)  
 Bernard Laks (CNRS)  
 Hans-Georg Obenauer (CNRS)  
 Jean-Yves Pollock (Université d'Amiens)  
 Georges Rebuschi (Université Paris III)  
 Richard Renault (Université de Caen)  
 Nicolas Tournadre (Université Paris VIII)  
 Laurice Tuller (Université de Tours)

## SOMMAIRE/CONTENTS

Lélia Picabia	Introduction
Alain Kihm	Aspects de l'incorporation en wolof : essai comparé des approches minimaliste et autolexicale
Jacqueline Lecarme	Focus et effets « verbe second » en somali
Lélia Picabia	Le sujet locatif en comorien
Mostafa Rechad	Sur la syntaxe de la phrase nominale et la nature de PRON en arabe
Laurice Tuller	La syntaxe des verbes du « degré 2 » en haoussa : arguments pour une décomposition lexicale
Anne Zribi Hertz Sidonie Bingaba-Ngaima	Les pronoms topicaux du sango et la théorie du liage
<b>Article hors-thème</b>	
Jean-Pierre Angoujard	Une analyse rythmique de la syllabe en japonais
<b>Rubrique 'patalinguistique</b>	
Anna Faure Norbert Rastreins	Devoir de théologie à l'intention des linguistes

**80 francs**

**Presses Universitaires de Vincennes**